

# VENERIE



N° 146 - 2° Trimestre 2002 - 8,50 euros





# **Le Rallye Janot**



## LE RALLYE JANOT

Qu'il est difficile de parler de soi ! Mais comment pourrais-je laisser passer cette occasion de raconter mon histoire, banale à mes yeux, mais peut-être attrayante pour les veneurs de Maître Jeannot qui font partie intégrante du monde de la vènerie.



*La vènerie du lapin provoque chez certains chasseurs plus de sourires que d'admiration et pourtant le plaisir y est à son comble. Nous pouvons assouvir notre passion des chiens et de la vènerie à peu de frais, d'une façon simple et modeste, ne nous occasionnant pas d'ennuis.*

*Le nombre croissant de certificats de vènerie atteste de l'intérêt porté à ce petit animal qui peut être source du renouveau de la vènerie : les jeunes veneurs notamment ont la faculté de suivre toutes les phases du cours qui demande un intérêt et une attention constamment en éveil.*

.....

L'origine du Rallye Janot remonte à une trentaine d'années. En 1972, Patrick Legentil possédait un lot de Beagles Elisabeth, venant d'Outre-Manche où les Britanniques

les tiennent en honneur pour la chasse au lapin à cause de sa petite taille et comme étant les chiens favoris de la Reine.

Il me fit don d'un couple, que j'associai avec mes deux fox. La meute n'était pas très homogène, mais me permettait de chasser le lapin (peut-être pas toujours dans les règles de la vènerie, car mes deux fox laissaient chasser les Beagles et attendaient dans le passage pour pouvoir prendre). Ensuite je découplais mes chiens avec quelques Bassets Artésiens d'un ami (pas tellement de même pied). Mais quelle musique !

En 1975, Monsieur Legentil devant quitter le Bourbonnais, me proposa l'ensemble de sa meute, il y avait là 15 à 20 chiens de tous âges. Il aurait fallu trier, mais il y avait matière à former les bases d'un équipage.

L'idée de monter mon équipage était bel et bien là car j'ai toujours été bercé par les histoires de l'équipage de Monsieur H. Devaulx de Chambord, illustre

veneur et de ses briquets dont on faisait les louanges. Il faut dire qu'à l'époque on comptait 4 équipages de lapin dans le Bourbonnais (le Rallye Opéra, le Rallye Gibelotte, l'équipage du Comte de Dreuille et l'équipage de Monsieur Hubert Devaulx de Chambord). Ce dernier organisa un concours d'équipages chassant le lapin sur sa propriété en 1927 où il rassembla 6 meutes (2 de Beagles, 1 de Beagles Elisabeth, 2 de Bassets Griffons Vendéens, 1 de Briquets (mi-Basset mi-Beagle). La vènerie du lapin était déjà bien ancrée puisque ce fut, paraît-il, un grand succès.

Maintenant que les chiens étaient au chenil, il restait à faire les démarches administratives afin d'être reconnu en tant qu'équipage.

Demande d'attestation de meute à la D.D.A., certificat de vènerie : là le problème devint plus compliqué car le lapin n'était pas reconnu comme animal de vènerie.



On m'a donc gentiment fait parvenir un certificat de vènerie sur lièvre, à mon grand étonnement, mais qu'importe je pouvais chasser jusqu'au 31 mars et si j'avais rencontré un garde, j'aurais pu parlementer...

Ne voulant pas en rester là, je signalais à la Société de Vènerie que je ne chassais pas le lièvre mais le lapin. En 1978, je renouvelle ma demande. J'obtiens un autre certificat de vènerie mentionnant «Lièvre et lapin». J'avais presque gagné. Mais je voyais qu'il fallait encore convaincre quelques personnes afin de faire reconnaître cette vènerie qui, à Paris, semblait bien négligeable. Qu'importe, les saisons se succédaient et à chaque appel de cotisation de l'A.F.E.V., je renouvelais ma demande en payant ma cotisation pour le lièvre. C'est en 1982 que ma demande aboutit et que la vènerie du lapin fut reconnue par l'Association Française des Equipages de Vènerie. Enfin j'étais arrivé à mes fins et je pouvais chasser sans a priori du 15 septembre au 31 mars.

Pour que mon équipage soit complet, il me fallait une fanfare et un bouton. Je demandais à un ami, veneur, mélomane et artiste, Didier de Martimprey, que je remercie très vivement, de me créer un bouton et de m'écrire une fanfare, ce qu'il fit très gentiment et avec beaucoup de talent. Le bouton représente un furet, chasseur de lapin invétéré, surmonté de Rallye Janot (Janot par manque de place, me dit-il, au lieu de Jeannot...).

La boucle étant bouclée, c'est donc en 1982 que je peux chasser en toute légalité et que la vènerie du lapin est reconnue comme faisant partie intégrante de la grande famille de la vènerie.



## Territoires et chasse

Le territoire du Rallye Janot est très varié. Il chasse en Bourbonnais, pays de bocage avec haies épaisses (moyenne montagne et Sologne bourbonnaise), sur des propriétés privées. Environ une quinzaine de sites différents.

Ce qui est passionnant, c'est la diversité, il est très difficile de trouver le territoire idéal pour la vènerie du lapin (territoire boisé, bien percé, sans trop de grands fourrés inextricables, plaines, étangs, cours d'eau, sans terriers et sans trop d'animaux). Inutile de chercher, c'est pratiquement impossible. Alors il faut s'adapter.

Les Beagles du Rallye Janot doivent donc affronter différentes sortes de territoires souvent très fourrés et peu percés. Là les chiens seront livrés à eux-mêmes. Le veneur ne pourra qu'apprécier le récri et le travail des chiens qui passent dans les coulées où passe le lapin.

\* Les chasses de bocage, avec haies vives, clôtures, boqueteaux. Nouvelle difficulté : les clôtures en grillage. Les chiens du Rallye Janot devront surmonter encore cet aléa. Le Beagle Elisabeth passera sans gêne dans une maille de 10 x 10.

\* Les terrains de Sologne Bourbonnaise avec beaucoup de végétation sont en général bien percés. Mais attention aux changes, aux grands animaux qui bondissent de toutes parts.

\* La moyenne montagne ou zone de piémont, constituée de montées abruptes dans des sapinières avec ronces et arbres tombés (tempête). Il n'y aura que le poids des chiens pour faire sortir notre animal à condition que ceux-ci chassent bien en meute.



Ayant sélectionné tous ces territoires nous ne sommes guère ennuyés par les terriers, il n'y a que très peu de trous à boucher, ils conviennent parfaitement à la vènerie du lapin. Nous n'utilisons pas de furet comme auxiliaire, ce dernier pouvant raccourcir les étapes et les ruses de notre ami Jeannot.

Ce que je recherche avant tout, ce n'est pas de battre un record de prises mais d'essayer d'atteindre la perfection dans le lot de chiens et dans la chasse, ce qui est très difficile voire irréalisable. Mais quel plaisir de voir ses chiens travailler et relever un défaut prolongé ou emmener une voie haute et relancer... etc... Toutes les phases de la chasse et de la vènerie y sont représentées, tous les cas de figure sont présents. Quel plaisir de voir chasser ses chiens, une heure ou trois heures même s'ils ne prennent pas. Bien sûr, la prise est un aboutissement, c'est comme cela que nous avons des chiens perçants.

Le Rallye Janot découple tous les dimanches du début novembre à fin mars et quelques fois en semaine. Je suis assisté de mon fidèle ami



RALLYE JANOT  
Suite...

dit «La Garenne» depuis la création de l'équipage, de mes deux filles Aliénor et Ines ainsi que de mon épouse.

Tous les ans, j'invite des équipages pour 2 ou 3 jours de vènerie du lapin (Rallye Tout Seul, Rallye Val de Marne, Rallye de l'Épine, Rallye la Passion, Rallye Gibelotte, etc...), ce qui permet d'apprécier les qualités respectives d e s

chiens de différentes races et leurs manières de chasser. Une Saint-Hubert est organisée tous les deux ans et suivie par une foule de passionnés qu'il est parfois difficile de contenir, tant la tentation est grande de courir derrière les chiens et de voir de près l'animal.

Trompe et pibole font partie intégrante du déroulement de la chasse. Cela ne gêne jamais les chiens lorsqu'ils chassent, mais soyons mesurés dans les défauts. La chasse doit être agréable à suivre mais la discipline est de rigueur et les règles de la vènerie y sont strictement appliquées.

## Quelques anecdotes

Parmi quelques 1000 chasses, dont chacune est une nouvelle histoire,



quelques-unes resteront gravées à jamais dans ma mémoire.

Je découplais à Rangoux sur la propriété d'Henri de Monspey, les chiens attaquent un animal qui se fait battre dans un petit boqueteau pendant environ 1/2 heure. Il prend un chemin de terre et longe un étang d'environ 2 ha en passant au bord de l'eau, se réfugie dans un marécage ou queue d'étang, se fait relancer et repart dans son petit bois d'attaque. Tout se passe normalement, lorsque les chiens reprennent la voie sur notre chemin de terre se dirigeant vers l'étang. Bien sûr personne n'avait vu le lapin, puis défaut... Certains suiveurs disent que les chiens chassent la voie chassée, d'autres me demandent de faire quand même des retours, enfin nous restons en défaut une bonne demi-heure. Mais





## «Linotte», sans doute mais... surtout de change

un observateur était là et avait tout vu, nous laissant nous débrouiller seuls, c'était Henri de Monspey, hilaire... Il n'y avait qu'une solution : une petite île au milieu de l'étang, à 30 mètres du bord. Je lui posais la question, mais il ne répondait pas. En désespoir de cause, nous passâmes les chiens 2 à 2 pour rejoindre cette île avec de l'eau jusqu'à mi-cuisse. Une douzaine de chiens étant passée, nous commençons à fouler les quelques ronces qui se trouvent là lorsque, soudain, un grand récri... et voilà notre animal remis debout. Tout hirsute, le poil collé, il se jette à l'eau suivi des 12 chiens et réussit à prendre de l'avance. Il arrive sur la terre ferme et disparaît. Les chiens prennent péniblement la voie à la sortie de l'eau et l'emmènent doucement jusqu'à un défaut final, car nous ne l'avons jamais revu.

Invité chez un ami, Emmanuel de Saint Pol à Montaboulin dans l'Indre et découplant avec celui-ci (Rallye Gibelotte), nous voici avec 30 chiens. Beaucoup de

chiens, me direz-vous, notre animal a peu de chance de s'en sortir !



Nous attaquons un lapin dans un boqueteau immédiatement. Celui-ci prend de l'avance très vite, voie médiocre, débuche dans les grandes plaines du Berry, revient à son fourré,

prend la route sur 200 mètres, saute à droite dans un autre boqueteau puis se dirige vers la maison, il est vu portant la hotte, mais les chiens en refont difficilement et doivent résoudre les défauts les uns après les autres jusqu'au défaut pratiquement insoluble que tout veneur connaît. Après des retours autour de la maison et de ses dépendances, il ne restait qu'une bâtisse à

explorer "La Chapelle". Qu'elle ne fut pas notre stupéfaction de voir notre animal blotti au fond de la chapelle dans une petite cavité. Nous avons écarté les chiens et pris notre animal pour le remettre dans le bois. Il était gracie au grand désespoir de nos trente chiens qui ne comprenaient plus rien.

Ce lapin-là devait être protégé par St Hubert.

Le Rallye Janot a eu une chienne hors du commun qui a marqué la vie de l'équipage.

Cette chienne se prénomme "Linotte". Chienne parfaite, très intelligente, comme tout veneur de lapin voudrait en posséder. Elle avait toutes les qualités requises pour chasser : très fine de nez, très criante, très bien conformée et surtout parfaitement de change - ce qui au lapin est un atout majeur. Comment un chien devient-il de change ?

...





RALLYE JANOT  
Suite...

## Réflexions de la Maîtresse d'équipage



*N'ayant pas été baignée dans la vènerie, j'ai dû m'adapter au Rallye Janot. Mais l'amour des chiens me fit vite comprendre la passion que pouvait ressentir mon mari lorsqu'il découplait et j'ai toujours admiré la complicité qui pouvait exister entre eux.*

*Lorsqu'ils partent, plus rien n'existe. Aussi toute la famille s'est construite autour du Rallye Janot. Les enfants s'endormaient au son du chant des chiens, cela ne les a jamais troublés. Leurs premiers pas étaient toujours accompagnés de chiens et elles goûtaient même quelques croquettes. Cela leur a sans doute donné le «virus» car à leur tour les voilà passionnées par cet art et amoureuses de leur meute.*

*Certes, il a fallu renoncer à beaucoup de choses. Tout d'abord les vacances.*

*On confie difficilement 30 chiens. Mais les chaises longues sont souvent le séjour privilégié des Beagles, après tout, un peu de repos après une saison de chasse est bien mérité.*

- *Un beau canapé ? Inutile, où coucheraient les chiens à la maison...*
- *Laisser traîner quelques gâteaux... le Beagle étant particulièrement agile et leste, il est courant de retrouver les plats vides...*
- *On a l'intention de se coucher : trop tard, votre place est prise. Mais les Beagles aiment leur confort après tout la chasse est épuisante...*
- *Inutile de planter avec amour votre jardin car un lapin a choisi l'endroit pour son terrier et les Beagles vont gratter jusqu'à retrouver leur animal. C'est parfait, il faut bien qu'ils s'entraînent.*

*Il n'y a pas vraiment de pénitence dans ces divers renoncements, car le bonheur de mon mari au milieu de ses chiens fait passer ces quelques aventures.*

*Il n'est qu'une chose que j'exige, c'est qu'à chaque fin de chasse, ils reviennent avec tous les chiens car tous ont leur personnalité. Il n'est arrivé que 2 fois en ces nombreuses années que mon mari soit revenu, hélas, alors qu'il en manquait un. Une crise cardiaque en plein récri, n'était-ce pas ce que je pouvais souhaiter de mieux pour que s'éteigne ma petite «Fougère» ? Et un train trop rapide, alors que le lapin traversait la voie ferrée, nous mit dans une profonde tristesse.*

*Trop nombreuses sont les anecdotes que je pourrais vous conter. Mais je vous confierai seulement qu'après avoir découvert ce qu'était la vènerie du lapin, je me suis mise à l'aimer. Ma passion va surtout aux chiens, et j'ai un peu trop tendance à vouloir gracier le lapin au grand damne de mon mari. Mais il fait vivre avec passion le Rallye Janot et sait faire partager ce bonheur.*

*Alors au diable les questions et partons à la chasse !*

■ ■ ■ Ceci est une question très subjective, mais pour ma part, je pourrais dire qu'en l'observant elle m'a appris beaucoup de choses. C'est l'homme qui doit faire confiance à son chien et doit savoir l'observer et savoir comprendre son attitude qui peut se manifester de différentes manières selon son caractère.

Peut-être avons-nous tous un ou des chiens de change dans notre équipage alors que nous ne nous en sommes pas aperçus par manque d'observation et pour ne pas leur avoir laissé assez d'initiative. Il ne faut peut-être pas intervenir trop souvent...

Sur un défaut, elle revenait en arrière et reprenait la voie de l'animal jusqu'à le relancer et tout le reste de la meute se taisait et la laissait faire. Je pourrais dire que tout lapin attaqué était un lapin pris. Il pouvait partir 3 ou 4 lapins sous son nez, personne ne bougeait, toute la meute ralliait à elle. Elle faisait l'admiration de tous. Mais quelle perte, le jour où elle a disparu ! L'équipage en fut tout désorienté, alors

Photo : S. Levoye







peut-être qu'avoir un tel chien n'est pas une bonne chose ?

Les produits de cette chienne ne sont jamais arrivés à son niveau. A cette époque, c'était le moment des défis, car j'étais invité dans des endroits où la gent lapin était très abondante (dans un bois de 4 ha, le garde avait bouché 250 trous). Inutile de vous dire que les lapins étaient abondants.

La meute a chassé tous les lapins pendant 3 heures et Linotte était derrière moi. Quand tout à coup la voilà partie, ralliant une chasse qui tournait allègrement. Elle prit la tête, déboucha, relança et prit (environ 3/4 d'heure de chasse). Ceci restera un souvenir inoubliable.

Je crois que je vais m'arrêter là car je pourrais faire mille récits. Mais peut-être encore une histoire, pour ceux qui pensent que le lapin ne va jamais bien loin et ne quitte jamais son territoire.

Mes chiens attaquent un animal dans un bois de la Nièvre, sans que personne ne voie quoi que ce soit. La chasse s'en va gaiement, tous les chiens chassent, débouchent le long des haies, et partent en ligne droite.

Je commence à me poser des questions : "Est-ce bien un lapin ?" "Drôle de comportement". Mais ayant bien réfléchi, je fais confiance aux

chiens car si c'était un lièvre ou un chevreuil, il y aurait bien quelques chiens qui auraient mis bas et ils ne crieraient pas de la même manière. Alors nous voilà partis à travers prés, landes, bois, droit devant nous, 1 km se passe, 2 km puis retour en direction de l'attaque, la voie devient plus haute et les défauts commencent à arriver. Personne n'a toujours vu cet animal. Nous chassons depuis 3/4 d'heure à 1 heure. Les chiens sont en défaut dans un grand pré où des bovins paissent et regardent passer la

chasse. Les chiens font leur retour, quelques touffes d'herbes sèches par-ci par-là, et soudain relancent notre animal, "un lapin" qui se lance devant les chiens, il est épuisé et n'en peut plus, il est pris 100 mètres plus loin. Un grand "ouf" de soulagement. Nous avons parcouru environ 3 kilomètres pour 1 heure 1/4 de chasse.

.....

Ces quelques lignes pour essayer de vous convaincre. Certains sourient encore de la vènerie du lapin car ils ne la connaissent pas. Peut-être auront-ils l'idée d'aller voir chasser un équipage dans leur région, pour comprendre ce que ressentent ces veneurs à part entière, passionnés par les chiens et leur animal, comme peut l'être un autre veneur de cerf, de chevreuil, de sanglier, de renard ou de lièvre. Car ce qui nous unit, c'est l'amour du chien et de la chasse.

*Y. de Chatelperron,  
Maître d'Equipage*

## Veneurs à part entière